

## L'ex-patron d'Axa, Henri de Castries, du groupe de Bilderberg à un fonds américain

L'ex-patron d'Axa, Henri de Castries, du groupe de Bilderberg à un fonds américain : Pas un hasard si l'ancien patron d'Axa rejoint le fonds US General Atlantic: Henri de Castries a soigné son réseau américain tout au long de sa carrière. Il se rêvait à Matignon. Mais son entrée en politique a fait long feu – tout comme la campagne de son candidat François Fillon. Finalement, un an après avoir quitté la direction d'Axa, Henri de Castries, 63 ans, a annoncé le 11 septembre qu'il rejoignait le fonds d'investissement américain General Atlantic, comme président pour l'Europe et conseiller spécial du directeur général, Bill Ford. Si le choix de cet établissement inconnu sur le Vieux Continent (quoiqu'il gère 20 milliards de dollars d'actifs) est étonnant, le fait qu'Henri de Castries trouve un point de chute dans une société américaine surprend moins. Tout au long de sa carrière, il a soigneusement étoffé son passeport US. Un business à 15 milliards de dollars. Dès 1994, soit cinq ans après son entrée dans la compagnie d'assurance, Henri de Castries est propulsé à la tête de la zone qui comprend toute l'Amérique du Nord. Il hérite notamment de la présidence d'Equitable. Le Frenchie n'est pas bienvenue dans cette importante société américaine. Pourtant, appuyé par Claude Bébéar, il parvient à relancer la société. Quelques années plus tard, tout juste propulsé président du directoire, Castries lance en 2000 une autre opération structurelle pour Axa sur le sol américain: la vente de la banque d'affaires Donaldson Lufkin & Jenrette pour 11,5 milliards de dollars – soit plus de dix fois son prix d'acquisition dix ans plus tôt. Tout au long de ses seize années à la tête d'Axa, Henri de Castries a continué à soigner ainsi l'implantation américaine du groupe, traversant l'Atlantique tous les deux mois pour siéger en personne aux conseils d'administration. Selon le Center for Responsive Politics, les dépenses de lobbying d'Axa aux États-Unis s'élèvent en 2016 à 820.000 dollars. Au final, l'ensemble américain d'Axa, comprenant notamment le gestionnaire d'actifs AllianceBernstein acquis fin 2006, est aujourd'hui valorisé dans une fourchette de 10 à 15 milliards de dollars. Un pactole que le successeur d'Henri de Castries, Thomas Buberl, est bien décidé à exploiter: il a annoncé la cotation en Bourse d'une partie (jusqu'à 30%) de cet ensemble. Henri de Castries ne s'est pas contenté de sillonner les conseils d'administration de l'autre côté de l'Atlantique. **Diane Segalen**, fondatrice du cabinet de chasseurs de têtes éponyme, ex-banquière et amie de Castries, se souvient de l'intervention, à New York devant un parterre comprenant Alan Greenspan et Madeleine Albright. Le petit monde de Wall Street s'interroge sur les intentions et les méthodes de ce sang bleu débarqué dans la très démocratique Amérique. Grosse pression. "Il s'en est tiré brillamment, avec sa verve et son panache, emportant applaudissements et longue série de mains serrées ", assure **Diane Segalen**. Quelques années plus tard, en 2008, c'est son camarade de promo à l'Ena, le consul général de France à New York Guy Yelda, qui fait organiser un dîner en son honneur avec la fine fleur des économistes internationaux. Des Young leaders au Bilderberg Solide point d'appui pour tisser cette toile: dès 1995, Henri de Castries a été désigné lauréat du programme Young Leaders de la French American Foundation, alors que le programme est dirigé par Ezra Suleiman, professeur de science politique à l'Université de Princeton. Depuis, il n'a cessé de grimper dans les cénacles de l'influence. La consécration arrive en 2012. Lors d'une réunion à l'hôtel Marriott de Chantilly, en Virginie, le voilà nommé président du comité de direction du groupe de Bilderberg, ce Davos en mode furtif. Une centaine de puissants s'y retrouvent depuis 1954 pour refaire le monde et alimenter tous les fantasmes des "complotistes". Au sein de son steering committee, Castries retrouve deux fois par an son ami Bob Zoellick, ancien patron de la Banque mondiale et Peter Sutherland, ancien dirigeant de l'OMC et de Goldman Sachs. Ce long carnet d'adresses n'a pas échappé à Bill Ford, directeur général de General Atlantic: « Aucune autre personnalité des affaires ne pouvait coller aussi bien: c'est un "perfect fit"! Il aura un impact énorme sur notre activité et notre stratégie », a-t-il affirmé lors de la nomination d'Henri de Castries.